

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[38. Paris, Vendredi 15 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

38. Paris, Vendredi 15 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-09-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous avez si bien raisonné sur la pauvreté de nos ressources, vous m'avez si bien démontré la misère d'une lettre que j'ai presque lu sans plaisir celle qui est venue me trouver ce matin dans mon lit [...].

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°71/99-100

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 142-143, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/48-54

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

38. Paris, vendredi 16 septembre 9 heures

Vous avez si bien raisonné sur la pauvreté de nos ressources, vous m'aviez si bien démontré la misère d'une lettre que j'ai presque lu sans plaisir celle qui est venu me trouver ce matin dans mon lit, & j'ai béni notre bonne invention qui nous vaut à moi du moins, un instant de transport & de bonheur. Voyez monsieur, ne raisonnez pas tant, ne me montrez pas ces tristes réalités. Quoi ? Vous créez la peine & vous prenez encore à tâche de me la bien définir, bien expliquer, de me montrer qu'il ne me reste pas un pauvre petit plaisir ! Savez-vous ce qui eut mieux valu ? C'était de me dire à quoi vous avez employé cette longue nuit ; si vous avez dormi, veillé, rêvé. Si vous avez eu froid ou chaud. Vous avez cent fois plus d'esprit que moi et dans ces cas-là je ne vous l'envoie pas, j'aime mieux ma bêtise.

Moi Monsieur, je ne disserte pas. Je pleure, oui je pleure ; cela me fait du bien, et puis je pense que j'aime à vous le dire, à vous rappeler nos jours, à les espérer encore, à vous raconter tous les petits incidents des moments passés sans vous, à vivre encore avec vous de cette manière. Est-ce que je vous fais de la peine Monsieur ? M'aimerez-vous moins si je vous ressemble si peu. Mais non, cela n'est pas possible. Tout ce que je pense vous le pensez. Je suis heureuse de le croire, d'en être sûre. Et bien je suis sûre que vous lisez tout ceci avec plaisir ; je voudrais égayer votre cœur, en lui donner que de la joie, je suis si bien que c'est là tout mon vœu, Il me semble presque que c'est mon devoir. Vous me donnez tant de bonheur, je voudrais embellir votre vie. Je le fais n'est-ce pas ? Vous êtes content de moi. Monsieur, comment suis-je arrivée à vous dire tout cela ? Je ne le sais plus ce que je sais c'est que je vous aime, je vous aime ! Et je m'occupe du 25, & jusque là je veux que vous me disiez tout ce que vous faites. J'aime les détails, j'aime à vivre avec vous dans votre intérieur.

Voyons ma journée hier. J'ai marché avant mon lunchon sous les arcades ; à 2 heures j'ai vu le comte Frédéric Pahlen frère de l'ambassadeur après lui, le prince Paul de Wirtemberg, qui est plein d'espoir que le mariage ne se fera pas. Après encore la petite princesse, que j'ai ramenée chez elle. Le bois de Boulogne ensuite, notre allée et d'autres où j'ai marché.

En revenant je suis allée chercher un piano. J'ai lu avant mon dîner ; je me suis reposée après, et j'ai passé ma soirée entre la petite princesse & mon ambassadeur. Nous avons dit des bêtises. Je me suis levée pour aller chercher La lune à dix-heures. Elle n'y était pas. Il y avait de vilains nuages noirs entre vous et moi. J'ai repris tristement ma place ; à onze heures 1/2 je me suis couchée. J'ai pris la lettre sans N° avec moi, j'ai bien dormi, et le voici il me semble qu'il est impossible de vous ennuyer plus complètement que je ne le fais. Aujourd'hui sera comme hier et vous le saurez encore.

J'ai eu une longue lettre de lady Cowper. Jamais il n'a été question de M. Stöckmar. Il est parfaitement décidé que la Reine n'aura pas de private secretary, et jamais ce n'eut pu être un étranger. Elle expédie les affaires avec ses Ministres. dans toute communication écrite avec eux, c'est elle seule qui ouvre & ferme, les boîtes, et

dans les affaires moins secrètes elle se fait aider par son private purse; espèce de secrétaire subalterne, & Miss Davis une de ses filles d'honneur. L'arrivée de Léopold a fait du bien dans le ménage. La Duchesse de Kent porte un visage moins sombre ; il lui a démontré l'inutilité de sa mauvaise humeur. La petite reine est fort gaie, fort contente, & en fort grande amitié avec sa tante la reine des Belges.

1 heure. Je rentre d'une longue promenade à pied. Il fait horriblement, sale mais il me faut de l'exercice. Il me semble que la guerre civile est terminée en Portugal, & très pitoyablement pour les Chartistes. Adieu Monsieur si vous me dites encore que les mots sont des bêtises & que les mots écrits sont plus bêtes encore ? Savez-vous comment je vous répondrai ? par une lettre de quatre pages où il y aura adieu adieu & rien que cela bien serré, oui bien serré bien long.

Adieu car je vous dis trop de bêtises, adieu donc. J'avais déjà fermé ma lettre, apposé le sceau. J'ai voulu relire la lettre que vous m'avez remise de la main à la main. Ah quelle lettre ; qu'elle me fait frémir de joie. Il ne faut pas, que je la lise trop souvent, mais j'y reviendrai, une fois le jour, c'est permis, c'est possible. Je n'y manquerai pas jusqu'au 25. Ne dites pas que les paroles c'est peu de chose. Ces paroles sont tout. Que je les aime ! Monsieur vous voyez bien que d'adieu en adieu, il faudra bien que vous arriviez jusqu'à celui-ci. Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 38. Paris, Vendredi 15 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-09-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/945>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur142-143

Date précise de la lettreVendredi 15 septembre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

28/

142

Paris Vendredi 16 septembre
à Louis.

Mon amy si bien raisonni sur la
question de nos réflexions, mon amy
si bien dévoué la mienne d'une lettre
que j'ai perdue tu n'as plaisir à
rien et nous nous amusons à
mon lit; si j'ai bien noté bon
ciment qui nous rend, à nos de
voirs, un instant de transport &
de bonheur. Myy Monsieur, un
raisonneur par tout, un monteur
par un autre réalité. quoi? Mon
croy la peine & mon peu mon
à tout de nous la bien difficile, bien
appliqués, & un monteur qui il a
un route par un pauvre petit
plaisir! Mais mon esprit est en train

Valu? i'tait d'arriver à pied vers
aux employés et le long des routes;
si mon aux d'arriver, n'importe, rien, si
mon aux en froid ou chaud. Mais
aux tout fois plus d'effort pour
chacun en car là si ne vont venir
par, j'ai une idée de la lettre.

mon Monnaie, si ne disant par,
si pleure, on si pleure; cela est fait
du bien; et puis si pleure, puis j'ai
à m'occuper, à m'occuper un jour,
à les d'arriver, à m'occuper un jour,
tous les petits incidents de la vie
paris sans vous, à m'occuper un jour
aux m'occuper de cette manière. et
puis si m'occuper de la vie, Monnaie,
on l'arriver m'occuper si si m'occuper
si plus? mais non, cela est fait

par
jeu
d'un
par
si
lui
si
il
Dern
bon
vie
ita
une
dis
af
si
25
un

possible. tout usage pour moi
jeune. je suis heureux de vous,
d'être avec vous. Et si je suis sûr
que vous lirez tout avec plaisir,
je voudrais égarer votre cœur, en
vous donnant quelque chose, je veux
si bien que cela tout mon cœur,
il me semble que je suis en vous,
devoir. vous en donnant tout de
bonheur, je voudrais embellir votre
vie. je le fais si abondamment? vous
êtes content de moi. Maintenant
uniquement savez je arrive à vous
sans tout cela? je ne le sais plus;
essaierais, j'espère que vous aimez,
je vous aime! et si vous aimez de
25, et jusqu'à ce que vous soyez
un jour tout usage fait.

98/

j'ai vu les détails, j'ai vu à vive
avec vous, dans votre intérieur.

Monsieur, trois jours de suite j'ai travaillé
avant mon déjeuner sous les acacias
à 2 heures j'ai vu le frère Frédéric
paulus frère de l'abbé. après lui, le
père Paul de Wittenberg, puis un plén
d'après quatre heures de travail par
après dîner, la petite prière, puis
j'ai raconté chez elle. le soir de
Montagne morte; mais elle et
d'autre où j'ai travaillé. un moment
je me suis allé chercher un plaisir.
j'ai été avec mon dîner; je me suis
reposé après, j'ai passé une soirée
avec la petite prière & mon amour
deux. mon amour dit de l'histoire
je me suis tenu pour aller chercher

Monsieur
je suis
si bien
que j'ai
pu me
mon
cœur
mon
à l'heure
raison
par
c'est
à l'heure
après
un
plaisir

117
2
l'empereur
le
les
l'édifice
mon
2
l'ancien à dix heures. elle n'y était
pas - il y avait de vilains usages
entre nous. j'ai regretté
vivement ma place. à onze heures ¹/₂
je me suis couchée. j'ai reçu la lettre
de M^r au soir, j'ai bien dormi,
et me voici. il me semble qu'il
est impossible de me occuper plus
complètement que je le fais.
Chaque nuit je me couche bien.
Avec le sang d'oreilles.

J'ai encore longuement écrit à Lady
Fanny. jamais il n'a été question
de M. Stackhouse. il est parfaitement
décidé que la reine n'aura pas de
private Secretary. et jamais il
n'est pu être un étranger. Me
occuper des affaires avec nos Ministres.

de tout commencement, écrit avec
une, c'est elle seule qui ouvre & ferme
la boîte; et dans les affaires mêmes
nouvelles elle ne fait aider par son
père, puis, après d'incertains
marchés, à Miss Davis avec
de ses filles d'honneur.

L'arrivée de Reginald a fait du bien
dans le ménage. La Duchesse d'Albany
porte beaucoup mieux son deuil; et
lui a découvert l'inutilité de sa
maison de campagne. La petite sœur
est fort paisible et contente, et un fort
grand intérêt avec sa tante la reine
de Belgique.

1 heure.

Ji suis d'une longue promenade
à pied. il fait horriblement sale.

mais
il a
trouvé
bleu
adieu
mon
à peu
moins?
l'aug
pas
il y a
bien
adieu
adieu
jamais
le me
par me
à la u
un fait

main il ne fait de l'espérance.

Il me semble que la jeune civile est
trouvée en Portugal, & les piteux
bleuets pour la chasteté.

adieu, monieur, si vous me dites
mon père meurt tout de suite,
& que meurt écrit tout plus vite
je ne vous ennuie si vous répondez
par une lettre de quatre pages où
il y aura adieu adieu & rien, quelle
bien s'en va, ou bien s'en va, bien long.
adieu car si vous dit tout de suite
adieu donc.

je n'ai déjà trouvé une lettre, après
le mien. j'ai voulu vous la faire
par un de mes amis de la main
à la main. ah quelle lettre! c'est de
un fait précis de jour. il ne faut pas

